

CHARLES CHAPLIN PRODUCTIONS/COLL. CHRISTOPHEL

Les Temps modernes de Charlie Chaplin, 1936.

Un artiste de la loi

Le principe du contradictoire, explique un juriste, est essentiel dans l'œuvre d'un écrivain docteur en droit.

Par *Alain Supiot*

kafka était juriste de formation et de métier : deux ans après avoir obtenu son doctorat en droit, il entra en 1908 au service des « Assurances ouvrières contre les accidents pour le royaume de Bohême », puis consacra toute sa vie professionnelle à la mise en œuvre de la loi que l'Autriche-Hongrie avait adoptée en 1887 – onze ans avant la France – pour

Juriste, philosophe du droit, **Alain Supiot** est professeur au Collège de France, à la chaire « État social et mondialisation, analyse juridique des solidarités ».

imposer l'assurance des risques d'accidents du travail. Les spécialistes de Kafka se disputent sur le point de savoir si son métier de juriste a entravé ou au contraire a nourri son travail littéraire. Son journal ou sa correspondance donnent matière à soutenir chacun de ces deux points de vue, ce qui ne doit pas surprendre car pas une affirmation ne se trouve sous sa plume qui ne soit immédiatement retournée pour être considérée d'un point de vue différent. De ses études de droit, il écrit ainsi qu'elles ont consisté à « se nourrir spirituellement d'une sciure de bois que,

pour comble, des milliers de bouches avaient déjà mâchée pour moi ». Mais, ajoute-t-il aussitôt, « en un sens c'était justement cela qui était à mon goût ». Or cette façon de retourner les cartes, de ne pas s'arrêter à la signification première d'un fait ou d'un symbole pour les considérer toujours d'un point de vue opposé, est la marque propre de l'esprit juridique, ou plus exactement de l'art du procès, qui est tout entier régi par la règle *audi alteram partem* : « entends l'autre partie ».

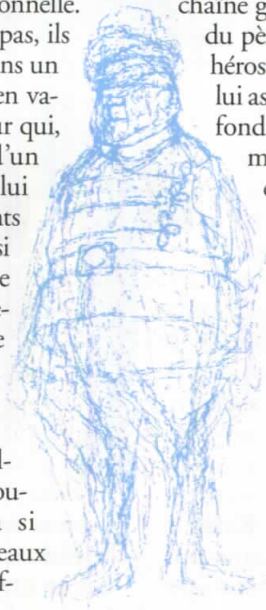
ARGUMENTS OPPOSÉS

Cette règle première de l'art du droit est aujourd'hui nommée « principe du contradictoire », expression ambiguë car la considération du point de vue contraire n'annihile pas le point de vue premier, mais le soumet à l'épreuve de vérité en permettant à celui qui le défend de contredire à son tour les arguments qui lui sont opposés. Autrement dit, le principe du contradictoire ne vaut que dans la mesure où il est au



service du principe de non-contradiction. Dans la conduite du procès, le jeu de ces contradictions successives est ainsi placé sur le terrain de règles qui ne peuvent être elles-mêmes contredites et résident dans la loi. Il faut bien en effet que les parties se soumettent à une même loi pour qu'un procès puisse se tenir; c'est cette commune soumission qui leur permet d'échanger des paroles plutôt que des coups.

La loi (en allemand *Gesetz*, ce qui est assis, posé) donne ainsi à la vie des hommes son assise institutionnelle. Si elle se dérobe sous leurs pas, ils ne peuvent que sombrer dans un abîme de non-sens. Ainsi en vint-il de l'imprudent voyageur qui, croyant tester la solidité d'un pont de haute montagne, lui « sauta soudain à pieds joints sur les reins ». Le pont ainsi mis à l'épreuve se retourne pour le voir : « Un pont se retourner! Je n'étais pas encore retourné [c'est le pont qui parle] que je tombais déjà, je m'effondrais, j'étais fracassé et empalé par les cailloux aigus qui m'avaient toujours regardé jusque-là si paisiblement du fond des eaux déchaînées. » Lorsqu'il affecte l'ordre généalogique qui sous-tend l'édifice



Dessin de Louis Mittelberg (1964) pour « La Colonie pénitentiaire ».

juridique, ce retournement engendre ces parents infanticides, dont la figure est omniprésente dans les mythes et les religions. Selon cet ordre, ce sont les fils qui ensevelissent leur père. Mais il est des pères qui cherchent à ensevelir leur fils, retournant contre lui leur propre pulsion de mort. Ce genre de parents se rencontre aussi dans la vie ordinaire, y compris dans le champ universitaire. Ils n'assassinent pas leur descendance, mais la vouent au néant pour affirmer leur toute-puissance et échapper à la chaîne générationnelle. Tel est le cas du père de Georg Bendemann, le héros de « La sentence », lorsqu'il lui assène sa condamnation : « Au fond tu étais un être innocent, mais encore plus au fond tu étais un être diabolique!... C'est pourquoi sache ceci : je te condamne maintenant à la mort par noyade! » Georg s'exécute immédiatement en se rendant sur... un pont, dont il retourne la fonction de transport de la vie humaine en en faisant l'instrument discret de sa propre mort.

Notre assise institutionnelle peut aussi se dérober d'une autre manière, lorsque la loi est, non pas renversée, mais

AVATARS



» **Court métrage à vocation comique de Peter Capaldi, *Franz Kafka's It's a Wonderful Life* mêle la fantaisie à l'univers du Pragoïis.** Il se termine, le soir de Noël, par une chanson entonnée par une tête seule, pourvue de pattes d'araignée. Oscar du meilleur court métrage de fiction en 1994.



It's a Wonderful Life.

» **Un médecin de campagne est un court métrage d'animation japonais de Kōji Yamamura (2007).** Fidèle à l'esprit de l'œuvre, il se signale par une inventivité graphique hallucinatoire.

» **In the Penal Colony est un opéra de Philip Glass.** « Lorsque l'on découvre que le vieux commandant avait l'habitude de réserver la priorité aux enfants pendant les exécutions, pour qu'ils se trouvent juste en face, il dit qu'à ce moment la connaissance et la compréhension inondent le visage des condamnés », explique le compositeur dans une interview à *The New York Times*.

» **Das Schloss (Le Château) est un opéra composé en 1992 par Aribert Reimann.** « Les parties de cordes se divisent, évoquant un labyrinthe [...]. Les mêmes parties, avec des variations rythmiques, sont répétées au terme de l'œuvre, en tant que cadre pour celle-ci et en tant qu'image d'un son sans fin, transcendant la mort de K. », écrit un journaliste de *Die Zeit*.

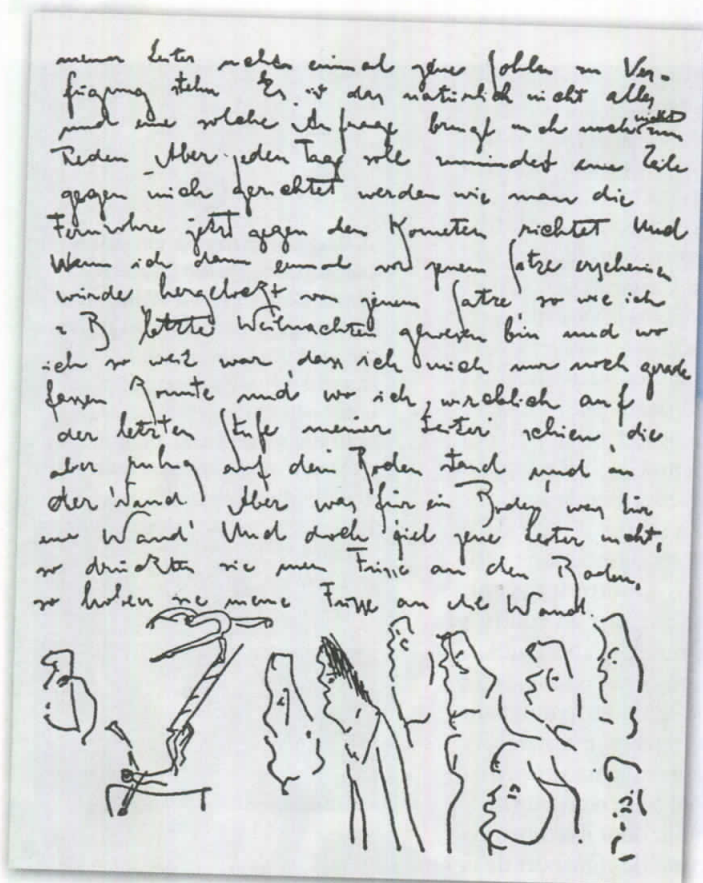
JOURNAL EN LIGNE

« Je suis passé devant le bordel comme devant la maison d'une maîtresse. » « D'après le bureau des enregistrements, plus de 6000 femmes viennent seules au carnaval de Munich, et manifestement dans le seul but de se faire coïter. » Ces passages avaient été expurgés par Max Brod de la version du *Journal* qu'il avait fournie à la postérité. La traduction en cours et en ligne (oeuvresouvertes.net) du *Journal* par Laurent Margantin, n'en fait pas l'économie. Mais ce n'est qu'un aspect de son travail : « Rien ne serait plus réducteur que de voir dans le *Journal* une espèce de document autobiographique [...] : il est au cœur de l'œuvre comme [...] un processus créatif beaucoup plus vaste participant de tous les genres littéraires. Lire ce *Journal* oblige à se débarrasser de tous les codes littéraires et à suivre ce mouvement incessant et obstiné vers un absolu de la littérature. »



Page extraite du *Journal*.

A. D.



Page manuscrite du *Journal*.



Franz Kafka à Prague, sur la place de la Vieille-Ville, où vivaient ses parents.

●●● inconnaisable : « C'est un supplice, écrit Kafka, que d'être gouverné en vertu de lois que l'on ignore. » Car celui qui ignore les lois est livré sans reste à l'arbitraire du pouvoir et de ses représentants réels ou supposés. Il pourra légitimement se demander si ces lois existent vraiment ou bien si elles ne sont que la volonté changeante de ceux qui le gouvernent.

UNE BOUÉE OFFERTE À LA RAISON

Cette expérience sera celle des systèmes totalitaires, dont l'œuvre de Kafka dévoile les ressorts. Dans un État de droit, fut-il impérial comme l'Autriche-Hongrie, il est encore possible de prendre appui sur le texte de la loi pour limiter l'écrasement du faible par le fort. Kafka a ainsi consacré sa vie professionnelle à la rédaction d'écrits juridiques qui tiraient tout le parti protecteur possible de la loi austro-hongroise sur les accidents du travail. Toute loi connue se prêtant à interprétation est par là même source de liberté.

Cette liberté de l'interprète, Kafka la procure à ses lecteurs, comme une bouée offerte à la raison pour surnager dans l'univers de ses récits. Chacun peut y trouver un sens nouveau, mais nul ne peut prétendre en épuiser le sens. Ce foisonnement est étranger à l'ordre totalitaire, qui vise à assécher les sources de l'interprétation, à empêcher quiconque de se référer à une loi quelconque pour s'affirmer comme sujet. Un tel ordre précipite les hommes dans un univers de non-sens, où leur survie dépend d'allégeances multiples et changeantes à des personnages dont ils espèrent la protection tout en s'exposant à leurs manipulations. Kafka nous fait vivre ce basculement, tout en mobilisant sans cesse notre liberté de lecteur-interprète. Il nous donne l'antidote en même temps que le poison, en nous rappelant à la part irréductible d'humanité qui, en chacun de nous, échappe à tout déterminisme.

“ **L'appareil se détraque, le tue et se dérobo à sa volonté.** ”

Ainsi, dans *La Colonie pénitentiaire*, la loi est appliquée par un « appareil » qui en grave le texte abscons douze heures durant dans la chair du condamné, devenu ainsi capable d'en déchiffrer le sens dans l'épictase des six dernières heures de son supplice. Le juge, qui ne fait qu'un avec l'officier et le bourreau, finit par prendre aussi la place du supplicié. Il espère ainsi convaincre un sa-

vant (juriste?) étranger de la perfection de son appareil; et surtout sans doute jouir enfin lui-même de la compréhension de la loi. Mais l'appareil se dérobo à sa volonté, se détraque et le tue sans lui délivrer cette illumination. Le lecteur ne trouve pas seulement dans ce récit matière à de multiples interprétations, il y trouve les ressources d'une pensée critique susceptible de s'appliquer à de multiples objets. Critique de l'effondrement de la légalité dans le déchaînement meurtrier de la puissance



industrielle, si l'on se rappelle que ce texte est rédigé deux mois après le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Critique de l'inscription de la loi religieuse dans la chair de ceux qui l'ignorent si, rapprochant ce texte de certaines pages du *Journal* de Kafka, l'on veut y lire une métaphore de la circoncision. Critique de cette loi elle-même, si l'on voit dans la pointe d'acier qui sort du front de l'officier à l'issue de l'exécution un rappel des cornes de Moïse, revenant chargé des tables de la Loi sans avoir, selon un autre écrit de Kafka, « rien appris des choses décisives ».

Ou encore critique de la « gestion scientifique » du travail, qui conduit à placer les hommes sous l'emprise mortifère des machines, si l'on songe à l'expérience professionnelle qui confronte quotidiennement Kafka à la mort et aux mutilations des ouvriers.

EMPRISE MORTIFÈRE

Comme souvent, l'œuvre d'art est l'avant-courrier d'un imaginaire qui ne prend corps dans la société que des années plus tard. La machine de la colonie pénitentiaire rejette en se détraquant des roues dentées semblables à celles qui happeront vingt ans plus tard Charlot dans *Les Temps modernes*; et elle est pareillement conçue pour

alimenter le condamné sans avoir à retarder l'exécution... Mieux, il s'agit d'un appareil programmable, dont le fonctionnement est asservi à un langage codé, codes illisibles par le commun des mortels, mais conçus pour marquer sa chair et transpercer son esprit. Kafka donnait ainsi à voir dès le début du *xx*^e siècle le pas supplémentaire dans la déshumanisation qu'autorise aujourd'hui l'« intelligence artificielle », lorsqu'on croit pouvoir faire de la machine le siège de la pensée et traiter les hommes comme des objets programmables.

Ayant rejoint par ces quelques lignes la foule innombrable des glossateurs de Kafka, j'ai mâché à mon tour ce que mille bouches avaient déjà mâché avant moi et tenté de communiquer le goût de ce régime bien connu des juristes. Expression d'une liberté souveraine, les écrits de Kafka sont de ceux qui font autorité et appellent donc la glose. Dans les dernières pages du *Procès*, l'abbé déclare à Joseph K. : « L'Écriture est immuable et les gloses ne sont souvent que l'expression du désespoir que les glossateurs en éprouvent. » La lecture des écrits de Kafka incite à soutenir l'opinion contraire : seule leur glose permet de surmonter le désespoir qui les imprègne, et de partager la détermination de leur auteur à dénoncer toutes les formes d'injustice. ■



Place Venceslas, à Prague, en 1904. À droite, l'immeuble des assurances où travaillait Kafka.

AVATARS



» Kafka sur le rivage, du Japonais Haruki Murakami, a connu un succès mondial.

Si Martine Laval, dans *Télérama*, relève que la référence à Kafka semble se limiter au prénom que s'attribue le héros, un passage, parmi d'autres, fait bizarrement écho à l'un des *Aphorismes* de Zürau. « Tu sais, Kafka Tamura, il y a dans nos vies des points de non-retour. Et, dans certains cas, des points au-delà desquels on ne peut plus avancer. Quand ça arrive, on est obligé d'accepter et de vivre avec. »



PETER DAVID JOSEK/AP/SIPA

Haruki Murakami.

» Anatole Broyard, critique de *The New York Times* né d'une famille créole de Louisiane, est décédé en 1990.

Ses *Mémoires*, *Kafka faisait fureur*, le ressuscitent au cœur de Greenwich Village, où il s'installa à la fin des années 1940. Kafka faisait partie des rares auteurs qu'il défendait au sein de sa librairie de Cornelia Street. Mais, quand quelqu'un voulait lui acheter un livre, il le lui reprenait des mains.

» Découvert en 1983 à l'observatoire du mont Palomar, en Californie, Kafka est un astéroïde de 6,1 km de diamètre. Comme tous les corps célestes, il est doté d'une excentricité (0,103) et d'une inclinaison (2,97° par rapport à l'écliptique). Fabrice Colin

Sommaire

Le Nouveau Magazine littéraire • N°14 • Février 2019

- 3 Édito par *Nicolas Domenach*
- 6 **Courrier**
- 7 **Bien commun**

les idées

- 10 **À propos des gilets jaunes**
par *Éric Vuillard, Daniel Cohen, Dominique Wolton*
- 18 **Représentation politique : le petit livre jaune**
par *François Bazin*
- 20 **Entretien avec Agnès Buzyn**
- 24 **Macron, le cru et le cuistre**
par *Nicolas Domenach et Maurice Szafran*

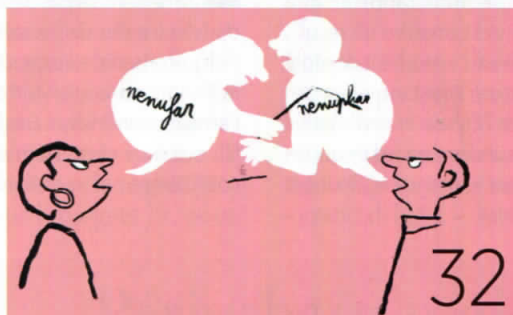
le portrait

- 28 **Delphine Horvilleur, le choix de la rabbin**
par *Marie-Dominique Lelièvre*

en couverture

Les guerres du français

- 34 **Le français parle aux Français**
par *Aurélie Marcireau*
- 36 **Lettre ouverte à l'Académie française**
par *Rebecca Amsellem et Léa Domenach*
- 38 **En finir avec les inégalités**
par *Éliane Viennot*
- 40 **Réformes de l'orthographe**
par *Bernard Cerquiglini*
- 43 **« L'esthétique de la langue importe »**
entretien avec *Bernard Pivot*
- 44 **À quoi sert l'Académie française ?**
par *Maria Candea et Laélia Véron*
- 45 **Éloge de la complexité**
entretien avec *Pascal Bruckner*
- 46 **« La langue est le lieu de la lutte »**
entretien avec *Jean-Luc Mélenchon*
- 49 **« Un amour quasi charnel »**
entretien avec *Gauz*
- 50 **Mots tordus et autres malaxages**
par *Jean-Loup Chiflet*
- 52 **La symphonie francophone**
par *Catherine Fruchon-Toussaint*



nos livres

- 56 **Prises de Houellebecq**

fiction

- 59 **David Vann**
par *Fabrice Colin*
- 60 **Jesmyn Ward**
par *Alexis Brocas*
- 62 **George Saunders**
par *Fabrice Colin*
- 64 **Pierre Jourde**
par *Bernard Quiriny*

non-fiction

- 68 **Martin Heidegger**
par *Patrice Bollon*
- 70 **Jacques Drillon**
par *Fabrice Colin*
- 72 **Elizabeth L. Banks**
par *Olivier Cariguel*
- 74 **Jacques Krynem**
par *Maxime Rovere*

les récits

- 76 **Marthe Gautier, l'inconnue du chromosome 21**
par *Kerenn Elkaim*
- 79 **Amos Oz**
par *Maurice Szafran*

dossier

Franz Kafka

- 82 **Retour sur un K particulier**
par *Fabrice Colin et Alain Dreyfus*
- 84 **« Du jazz dans l'écriture »**
entretiens avec *Jean-Pierre Lefebvre et Robert Kahn*
- 86 **Les aphorismes de Zûrau**
par *Emmanuel Werner*
- 90 **La chasse aux trésors**
par *Fabrice Colin*
- 92 **Un artiste de la loi**
par *Alain Supiot*
- 96 **Une antenne parabolique**
par *Pierre Senges*

En couverture : Bruno Vigneron/Getty Images/Via AFP - Bruno Levy pour le Nouveau Magazine Littéraire - Album/Prisma/5kg-images © ADAGP-Paris 2018 pour les œuvres de ses membres reproduites à l'intérieur de ce numéro.

Ce numéro comporte 3 encarts : 1 encart abonnement *Le Nouveau Magazine Littéraire* sur les exemplaires kiosque France; 1 encart abonnement Edigroup sur les exemplaires kiosque Suisse et Belgique; 1 encart VPC montre sur les exemplaires abonnés.

idées, débats, récits...

www.nouveau-magazine-litteraire.com